

Du coté de La Marre...

Il est un endroit presque secret  
Sur le Premier Plateau du Jura,  
Entre Blois sur Seille et La Marre,  
Près du lieu-dit Chaumois-Boivin,  
Et aussi près de Granges sur Baume,  
Où la roche calcaire partout affleure  
Au beau milieu des prairies d'élevage,  
Il est un endroit bien discret,  
Accessible au seul promeneur...

Au détour d'un chemin,  
Ou parfois même au bord,  
Perles du temps jadis,  
S'égrènent les cabordes,  
Cabanes de bergers  
Construites en pierres sèches,  
Les unes sur les autres posées  
Sans liant, parfois se chevauchant,  
Juste juxtaposées et calées.

Elles sont là par dizaines,  
Plus ou moins conservées,  
Tapiées dessous la mousse,  
Bijoux dans un écrin...  
Elles vous diront des histoires

Contées à la veillée,  
Et les anciens du lieu,  
Du fond de leur mémoire,  
S'en iront les chercher,  
Quand ils venaient ici,  
Incognito, catimini,  
Trouver l'abri, jouer aussi,  
Puis à leur belle conter fleurette  
En effeuillant la pâquerette ...

Extraites patiemment au cours du temps,  
A grands renforts de pics et de pioches  
Ou au passage de la charrue,  
Quand ces pâtures étaient des terres,  
Elles s'érigèrent, à temps perdu,  
Entre les durs travaux des champs,  
A la seule force opiniâtre des bras  
Et du vouloir du paysan,  
Abri apprécié sous la pluie  
Pour laisser passer l'averse,  
Y prendre son repas aussi  
Ou y laisser là ses outils...

Certaines simples et modestes,  
D'autres plus amples et raffinées,  
Coiffées de voûtes en arcs brisés,  
En coupoles, ou d'autres formes,

Couvertes des plus belles lauzes,  
La plupart aux parois bien droites,  
Et quelques unes en arrondis,  
Toutes avec bancs de pierres longues,  
Parfois agrémentées de niches,  
Elles nous parlent avec émoi d'un passé  
A la fois si proche et déjà lointain  
Où le labeur de la terre avait le prix  
Des choses simples ayant un sens,  
Le cœur de l'homme palpitant  
Au rythme éclairé des saisons,  
Sans fioriture ni grands moyens,  
Humble culture de l'utile et du beau...

Et quand je vois ces vieux murgers,  
Ici ou là, encore conservés,  
De pierres grises juste empilées  
Pour délimiter les parcelles  
Longeant les routes du Plateau,  
Leur conférant un charme fou  
A nul autre pareil,  
Mon cœur s'éveille et s'ensoleille  
Au rythme posé de la marche,  
Etonné qu'ils aient encore au temps résisté,  
Et je me dis que c'est là, de ce pays austère  
Et minéral, la profonde identité,  
Inestimable richesse, et merveille cachée !

Jean-Claude Humbert

07.06.2020